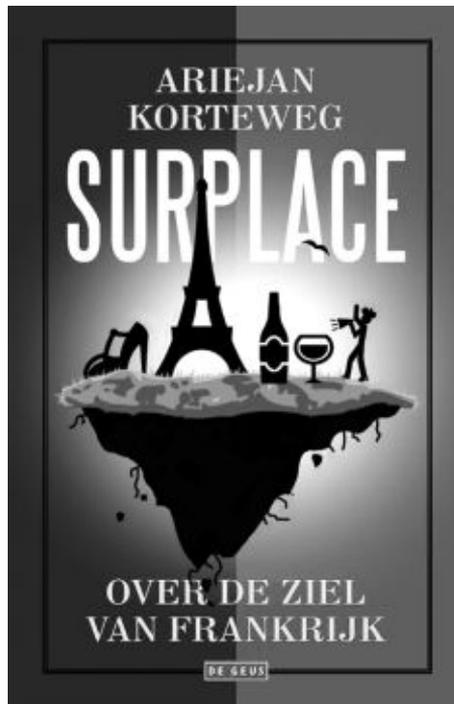


SOCIÉTÉ

L'ÂME D'UNE «CERTAINE» FRANCE INCERTAINE SELON ARIEJAN KORTEWEG

Tel un joueur de bridge, Ariejan Korteweg (° 1955) affiche tout de suite la couleur. La couverture de son livre n'y va pas par quatre chemins. La France y est représentée telle une motte de terre flottante dans l'espace, déracinée, arrachée à la terre ferme, déconnectée du reste du monde, s'effilochant au fil du temps. Absolument pas conscients du danger qui les guette - l'effondrement de ce petit monde semble imminent -, les symboles persistants de la douce France ont pris place sur un tout aussi doux tapis de verdure: la tour Eiffel, une bouteille et un verre de vin rouge, un manifestant français au béret vociférant dans un mégaphone, un haut talon évoquant sans doute à la fois la sensualité de la Française chic et le luxe, sans oublier la sempiternelle mouette accrochée à de gros nuages blancs qui, par la magie du vent, ont formé des lettres dans le ciel: SURPLACE.

Pour un Français, faire du surplace n'est guère flatteur. L'auteur semble ainsi suggérer que la France ne progresse plus, engoncée qu'elle est dans le carcan de son immobilisme. Sans doute le double sens du titre échappe-t-il au lecteur néerlandais lambda. Ariejan Korteweg est en effet parti «sur place». Pendant six ans il a été le très respecté correspondant du journal néerlandais *de Volkskrant* en France. Ce même quotidien a d'ailleurs organisé à Amsterdam un débat sur la France avec la participation du journaliste. Que dire...J'en suis sorti totalement abasourdi, littéralement K.-O. La France y était présentée comme un pays attardé, incapable d'évoluer, à la traîne. En gros, pour caricaturer à mon tour la teneur des discours, les Français roulent toujours en 2CV. Pour preuve, nous dit alors une des intervenantes: «j'ai une maison dans un village en France, et il n'est toujours pas possible d'y obtenir une connexion Internet». J'ai, ce jour-là, failli tomber plusieurs fois de ma chaise... C'est donc comme ça que les Néerlandais perçoivent les Français. Et pourtant, l'internet de mon village normand à moi, dix maisons - pas plus - perdues



en pleine campagne, fonctionne mieux que celui de mon appartement à Amsterdam. Et quand on visite aujourd'hui une ville comme Lille, qui a connu une revitalisation sans précédent, comment peut-on affirmer que cette cité, pour ne citer qu'elle, fait du surplace. Par chance, le sociologue et politologue Laurent Chambon, avec beaucoup d'humour, sauva ce jour-là l'honneur de la patrie: «Lorsque les Hollandais font du patin à glace à Amsterdam, est-ce que cela veut dire qu'ils vivent toujours au temps du siècle d'or?»

Dans son livre, Ariejan Korteweg n'échappe pas lui non plus aux formules laconiques du style (p. 9): «D'où vient cette incapacité des Français à changer?», sans se demander un instant s'il n'existe pas «des» France à plusieurs vitesses, ni même interroger l'extraordinaire fossé qui sépare la France de nos grands-parents de celle des nouvelles générations. Parfois, Ariejan Korteweg n'y va pas avec le dos de la cuillère et certaines affirmations ont de quoi laisser pantois surtout quand il omet d'étayer ses propos par des chiffres clés qui donneraient pourtant une perspective plus juste de la réalité. Ainsi, par exemple, il

signale que les Français sont réfractaires aux médias sociaux anglo-saxons (p. 76) alors que plus de 26 millions d'entre eux ont une page *Facebook* et que les jeunes Français n'ont d'yeux que pour les États-Unis ou la Grande-Bretagne. Alors, la France réellement une île flottante? Difficile également de le suivre quand il aborde la question si complexe de la retraite, surtout à l'heure où des bataillons de salariés, dont je fais partie, devront faire face, l'heure venue à plus de 65 ans - si ce n'est 70 -, à des décotes considérables. Les futurs retraités français vont être littéralement plumés. Comment affirmer avec un tel aplomb que la France reste immobile alors que ses acquis sociaux, quoiqu'on en dise, fondent aussi vite que les calottes polaires? Il y a dans cet ouvrage matière à discussion.

Du fait sans doute de mon aveuglement causé par mon ego franco-français démesuré, mais surtout parce que je n'y reconnais à aucun moment l'incroyable jeunesse française ouverte sur le monde et la soif d'innovation de mon pays, ce livre m'est dans un premier temps tombé des mains. Je me suis cependant fait violence pour

comprendre ce qui suscitait tant mon aversion alors que les talents de conteur de cet homme sont indéniables. Le déclic a eu lieu quand je me suis mis à lire son texte à haute voix! Faites de même! Le lecteur y découvre alors aussi avec grand plaisir des histoires vraies à raconter en présence d'un auditoire le soir au coin du feu ou dans un café au coin d'un comptoir devant un pastis. Pas besoin de chiffres ni de statistiques, Ariejan Korteweg raconte la vie de tous les jours d'une France qu'il adore, qu'il a su apprivoiser et caresser au plus près. Son analyse est en fait celle d'une «certaine» France, une France que moi-même je ne comprends parfois plus et qui m'est même devenue étrangère, que je crains même et qui fait l'histoire, car elle a la capacité de tout chambouler d'un coup le temps d'une révolution ou d'un vote contestataire. Pourquoi se voiler la face? L'âme de cette France que décrit Ariejan Korteweg existe bel et bien. Il nous confirme que, malgré le bien-vivre français, cet étrange mal-être ambiant et la propension d'une frange de la population à vivre renfermée sur elle-même font que l'on n'est jamais à l'abri d'un bouleversement

tel que les Français en ont le secret. Alors, je souhaite profiter de cette tribune qui m'est offerte pour faire passer un message humanitaire et pour, peut-être, sauver la France (vous savez, les Français adorent ça, «sauver la France»). Chers amis néerlandais et chers amis belges pleins de bonne volonté et qui m'écoutez...achetez les belles automobiles françaises, les modèles dernier cri de préférence, les plus chers et vous ferez avancer le pays! Quand l'économie va, tout va...

THOMAS BEAUFILS

ARIEJAN KORTEWEG, *Surplace. Over de ziel van Frankrijk* (Surplace. Sur l'âme de la France), De Geus, Breda, 2013 (ISBN 978 90 445 3118 3).